

FRANÇOIS JOST

# EST-CE QUE TU MÈMES ?

DE LA PARODIE  
À LA PANDÉMIE NUMÉRIQUE



CNRS EDITIONS



## Du même auteur

- Nouveau cinéma, nouvelle sémiologie* (avec D. Chateau), UGE, 10/18, 1979, repris par les éditions de Minuit, 1983.
- L'Œil-caméra. Entre film et roman*, Presses universitaires de Lyon, 1987.
- Le récit cinématographique* (avec A. Gaudreault), Nathan, 1990 ; 3<sup>e</sup> édition actualisée et augmentée, Armand Colin, 2017.
- Un monde à notre image, Énonciation, Cinéma, Télévision*, Méridiens-Klincksieck, 1992.
- La télévision française au jour le jour* (en collaboration), INA-Anthropos, 1994.
- Le temps d'un regard. Du spectateur aux images*, Montréal-Paris, Nuit blanche-Méridiens Klincksieck, 1998.
- Penser la télévision* (dir.), Nathan, coll. Médias-recherche, 1998.
- Introduction à l'analyse de la télévision*, Ellipses, 1999 ; 3<sup>e</sup> éd. 2007.
- La télévision du quotidien. Entre réalité et fiction*, de Boeck Université/INA, coll. Médias Recherche Méthodes, 2001.
- L'Empire du loft*, La Dispute éditeurs, 2002.
- Realtà/fnzione. L'Impero del falso*, Milan, Castoro editrice (inédit en France), 2003.
- Seis lições sobre televisão*, Porto Alegre, Editora Sulina (inédit en France), 2004.
- Années 70 : la télévision en jeu*, F. Jost éd., CNRS Éditions, 2005.
- Comprendre la télévision*, Armand Colin, coll. 128, 2005 ; 3<sup>e</sup> éd. actualisée et augmentée 2017.
- Le Culte du banal*, CNRS Éditions, 2<sup>e</sup> ed. 2007. Repris dans la collection de poche *Biblis*.
- Le Téléprésident. Essai sur un pouvoir médiatique* (avec Denis Muzet), Éditions de l'Aube, 2008 ; repris dans L'Aube Poche, 2011.
- Télé-réalité. Grandeur et misères de la télé-réalité*, Cavalier Bleu éditions, 2009.
- 50 Fiches pour comprendre les médias*, Bréal, 2009 ; 2<sup>e</sup> éd. 2012.
- Les Médias et nous*, Bréal, 2010.
- De quoi les séries américaines sont-elles le symptôme ?* CNRS Éditions, coll. Débats, 2011, 2<sup>e</sup> éd. 2017.
- Sous le cinéma, la communication*, Vrin, 2014.
- Pour une télévision de qualité* (dir.), INA éditions, 2014.
- Les Nouveaux méchants. Quand les séries américaines font bouger les lignes du Bien et du mal*, Bayard, 2015.
- Breaking Bad. Le Diable est dans les détails*, Atlande, coll. À suivre, 2015.
- Pour une éthique des médias. Les images sont aussi des actes*, éd. de l'Aube, 2016.
- La Méchanceté en actes à l'ère numérique*, CNRS Éditions, 2018.
- Médias : sortir de la haine ?*, CNRS Éditions, 2020.



François Jost

# Est-ce que tu mêmes ?

De la parodie à la pandémie numérique

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Merci à Christine, à André Helbo,  
Marie-Caroline Neuvillers-Prudhon, Tristan Mendès-France,  
Marie-France Chambat-Houillon, Sophie Vianney.

Ouvrage publié avec le soutien  
du laboratoire « Communication, Information, Médias » (CIM)  
– EA 1484 – Université Sorbonne Nouvelle.

© CNRS Éditions, Paris, 2022  
ISBN : 978-2-271-14143-9

Tout internaute a fait l'expérience, un jour, d'être confronté à une image qu'il n'avait pas recherchée, et qui était venue se mêler à ses tweets ou à sa page Facebook. Pour autant que je me souvienne, pour moi, la première fois fut ce GIF<sup>1</sup> étonnant dans lequel un homme pivotait sur lui-même, accomplissant une rotation à 180°, accompagnant son mouvement d'un geste du bras et d'un regard vers la droite, comme s'il s'adressait à quelqu'un. Dans quel décor ? Je ne sais plus bien car, très vite, les lieux dans lesquels il se trouvait se multiplièrent : un magasin de jouets, une salle de classe vide, une carte de France avec les résultats des élections départementales de 2015 et, plus récemment, le rayon de papier hygiénique d'un supermarché complètement vide. Je n'avais pas vu *Pulp Fiction* et, de plus, je ne suis pas très physionomiste, aussi n'avais-je ni reconnu Travolta, ni la scène d'où était tiré ce qu'on a appelé ce *Confused Travolta* ou

1. Acronyme de l'anglais *Graphics Interchange Format*, format d'échange d'images. Le GIF animé est une succession de plusieurs images en mouvement, revenant en boucle et contenues dans un seul fichier.

EST-CE QUE TU MÈMES ?



*Confused Travolta dans Pulp Fiction...*



*Confused Travolta dans une salle de cours...*



*... dans un magasin de jouets.*



## INTRODUCTION



Dans des rayons vides...



... dans un parking...



... dans une arène.



... après les élections départementales de 2015.

ce « Travolta désarçonné ». Comme certaines consignes qui apparaissent sur les réseaux sociaux sans que l'on sache d'où elles viennent (par exemple un écran noir en lieu et place du profil Facebook pour signifier le « black-out féminin », contre la violence faite aux femmes), ce GIF revenait comme une évidence, dépourvu de toute explication. Ce fut, si ce n'est ma première expérience du même, du moins celle qui m'en donna le goût. J'appris par la suite que la version originelle de ce GIF montre le personnage Vincent Vega regardant autour d'une pièce pendant que le personnage Mia Wallace lui donne des indications par interphone.

La façon dont je reçus cette image est très caractéristique de ce qu'on appelle un mème. Il circule seul, sans

explication, et trace d'emblée une frontière entre ceux qui comprennent et ceux qui ne comprennent pas ce qu'il signifie. Peu de chercheurs se sont jusqu'à présent intéressés à ce phénomène dont chacun s'accorde à reconnaître qu'il est pourtant typique de la culture numérique contemporaine. Les raisons de ce peu d'appétence pour le sujet prennent plusieurs formes. Les uns le versent directement dans le dossier des affaires classées, considérant que les mêmes doivent être extrêmement simples pour circuler rapidement, ce que contredit manifestement notre exemple. D'autres ajoutent que, après tout, ils n'ont rien de nouveau. Privilégiant le détournement, ils ne feraient que reprendre une vieille tradition de la parodie, présente à tous les moments de l'histoire et dans tous les médias.

Ce livre revient sur ces idées reçues. Il s'adresse, bien sûr, à ceux qui veulent en savoir plus sur cette tendance lourde de la fabrication des images, mais aussi à ceux qui aiment les mêmes et qui veulent, comme moi, mettre des mots sur leur plaisir. Un autre lieu commun sur les mêmes porte à croire qu'ils sont forcément éphémères et volatiles. *Confused Travolta* prouve qu'il n'en est rien. Posté le 17 novembre 2012, par karmafrappuccino, utilisateur du site humoristique Imgur, il est repris trois ans plus tard par un autre utilisateur du même site, cette fois au rayon de jouets d'un supermarché, vidéo qui fut vue dans les dix jours 2,8 millions de fois. Depuis, c'est devenu un classique, très représentatif de cette mémoire nouvelle qu'est la bibliothèque des mêmes.

Comment appréhender ce phénomène ? Comment trouver son chemin dans ces millions d'images et de textes qui revêtent les formes les plus diverses ? Dès lors qu'on s'y intéresse et que l'on fouille dans les divers sites spécialisés,

on est pris de vertige. Un des obstacles épistémologiques à l'étude d'internet consiste à poser que tout ce qui s'y passe est radicalement neuf. Ceux qui voient dans les mèmes une énième reprise du détournement n'ont pas tort. Ils n'ont pas non plus raison car, indéniablement, les mèmes apportent une nouvelle façon de voir. C'est très net quand on les compare à la parodie picturale.

Ces nouvelles façons de voir se déclinent au travers de genres qui traduisent aussi bien nos sentiments, nos peurs que nos pensées sur le monde. Pour montrer ce que nous disent les mèmes et de quoi ils sont le symptôme, il ne faut surtout pas les traiter isolément. Sous un même, il y a souvent, pour ne pas dire toujours, une réplique, une image ou une allusion à un autre qui l'a précédé et après lui d'autres qui s'en inspirent. Pour cette raison, j'ai multiplié les images dans l'espoir de clarifier ce que j'appelle la *vie des mèmes*.

Fidèle à l'esprit sémiologique (si ce n'est à la lourdeur des concepts de la sémiotique orthodoxe), je veux donner des outils d'analyse à tous ceux qui s'intéressent aux mèmes, en allant plus loin que les discours vagues, abstraits et généraux qui font du même un mot fourre-tout, comprenant aussi bien les hashtags que les GIFs. Il serait néanmoins illusoire de considérer que l'on peut bâtir une théorie valable pour tous les mèmes. Il y a plusieurs types de mèmes, que j'analyse dans leur diversité formelle et dans la multiplicité de leurs usages. Si le ludique, le satirique occupent une place importante, il existe aussi des usages « sérieux », aussi positifs (inciter à combattre le Covid-19, lutter contre un dictateur) que négatifs (la propagande de Trump contre Biden ou des *fake news*).

On pourrait penser *a priori* que les mèmes sont très liés aux pays qui leur donnent naissance dans la mesure où ils

## INTRODUCTION

requièrent souvent une connaissance de l'actualité nationale. C'est en partie vrai. Mais il existe aussi des mèmes qui conquièrent le monde. Certains sont épidémiques, d'autres pandémiques, comment on s'en apercevra en confrontant ceux qui ont accompagné la crise sanitaire dans différents pays dont les États-Unis et la France.

Qui fabrique les mèmes ? D'où partent-ils ? La plupart du temps on ne pose pas plus cette question qu'on ne se la pose pour les histoires drôles. Pourtant, un de leurs effets majeurs est de mettre à mal l'idée d'auteur. Et, sur ce point, les choses changent très vite.

Les mèmes sont des plaisanteries, des satires, des commentaires de l'actualité. Ils expriment nos craintes ou nos émotions, constituant un langage scripto-visuel. En ce sens, creuser le fonctionnement des mèmes, c'est poursuivre l'analyse de la culture populaire au travers de l'une de ses manifestations les plus contemporaines. Manifestation qui n'est pas près de disparaître car elle s'appuie sur un goût de la répétition et de la variation ancien.

Je ne peux pas terminer cette introduction sans me poser à moi-même cette question : pourquoi un universitaire choisit-il de s'intéresser à un objet en apparence si futile ? Désir de comprendre ou plaisir personnel ? C'est peut-être pour le savoir que j'ai écrit cet ouvrage, comme on le découvrira à la fin.



# 1

## Qui même me suive

Depuis quelques années, des chercheurs se penchent sur ce phénomène et tous commencent par la naissance de ce néologisme. Le mot a été introduit par le biologiste et écologiste Richard Dawkins. Établissant un parallèle entre la biologie et la société, il baptise « mimème » (formé à partir de *mimesis*) puis *mêmes* ces « unités d'imitation », abréviation qui « sonne un peu comme “gène” et “qui rime avec crème” (qui veut dire le meilleur, le dessus du panier)<sup>1</sup> ». Des idées, des phrases clés, la mode vestimentaire qui se propagent en passant de cerveau en cerveau sont, pour l'auteur, des exemples de mêmes. Ceux-ci seraient comme des répliqueurs, comparables à ce titre aux gènes, mais responsables de l'évolution de certains comportements animaux et des cultures.

Au-delà des controverses qui s'ensuivirent sur la validité du modèle, il est indéniable que l'avènement du Web 2.0 lui a donné une nouvelle jeunesse. L'imitation y règne et la viralité n'est qu'un autre nom pour la propagation. « Des informations culturelles [qui] se transmettent

1. *Le Gène égoïste*, Odile Jacob, 1976, p. 261.

de personne à personne, mais [qui] évoluent progressivement en un phénomène social partagé<sup>2</sup> » et [qu'ils] se « reproduisent par divers outils de *repackaging* ou de *mimicry*. [imitation]<sup>3</sup> ». Il ne s'agit plus « de la manière de faire des pots ou de construire des arches » mais d'images, de sons, de vidéos, etc.

L'une des premières chercheuses sur les mèmes circulant sur Internet, dans la continuité de la définition de Dawkins, part de l'imitation. Elle consisterait, par exemple, à reproduire une scène en changeant ses protagonistes, comme ce même intitulé *Charlie Bit My Finger*, qui fait rejouer la photo d'un bébé mordant un doigt de son frère par deux solides gaillards, les frères Harry et Charles Davies-Carr. Le *remix*, quant à lui, conserverait une partie de l'image (le bébé) pour en transformer une autre (le « grand frère ») remplacée par un homme brutal. En somme, la *mimicry* remplacerait une image par une autre en la mimant, alors que le *remix* modifierait une image en la transformant. Imitation, transformation d'une image... Comment distinguer ces deux opérations ? En quoi le fait de remplacer deux enfants par deux adultes dans cette scène de « tragédie » familiale est-il plus une imitation qu'une transformation ? En quoi le fait de n'en changer qu'une partie supprime-t-il l'imitation de la scène ? Pour contourner la difficulté, le terme de *remix* est parfois proposé pour désigner indistinctement tous les procédés métamorphosant une unité visuelle ou audiovisuelle en mème,

2. « Pieces of cultural information that pass along from person to person, but gradually scale into a share social phenomenon », Limor Shifman, *Memes in Digital Culture*, The MIT Press Essential knowledge Series, 2014, p. 18.

3. « They reproduce by various means of repackaging or imitation », *ibid.*, p. 19.



l'anglais lui donnant sans doute une allure plus actuelle et plus en phase avec la nouveauté postulée de tout procédé numérique. Si l'intérêt de ce terme est évident pour la musique, qui opère effectivement un remixage de morceaux préexistants, de « samples », sa connotation cinématographique fait écran à la diversité des transformations possibles des mèmes, qui ne se limitent pas à *mixer*, mais concernent des opérations diverses comme « le retitrage, la recatégorisation, la resonorisation, le recadrage, le remontage, le mixage de petites unités ou *mashup* de contenus intégraux et la recreation<sup>4</sup> ». Avant de recouvrir l'ensemble de ces procédés par un terme parapluie comme « remix culture », il vaut mieux se demander ce que change le numérique à des opérations qui existaient avant qu'il se généralise. N'imagine-t-on pas l'imitation comme une volonté de s'approcher du modèle, ce qui n'est évidemment pas le cas ici ? Les rapprochements narratifs au cœur de la parenté des trois versions de Charlie Bit My Finger n'ont d'intérêt que pour l'effet comique qu'ils provoquent que l'on peut décrire avec un troisième terme : détournement, qui renvoie à toute une tradition de fabrication du comique. En quoi les mèmes s'en différencient-ils ? C'est ce qu'il nous faudra voir.

### La vie des mèmes

La nouveauté indubitable des mèmes, c'est leur mode de transmission, qu'on assimile rapidement à

4. Laurence Allard, « La Remix Culture : une poétique ordinaire du web », in *La culture internet des mèmes*, Presses techniques et universitaires romandes, 2016, p. 68.

de la viralité, alors même que celle-ci n'est pas propre à tous les mèmes. Pour y voir clair, il faut distinguer entre ce qui est constitutif et ce qui est non nécessaire, aléatoire. Est constitutif ce sans quoi le mème ne serait pas ce qu'il est. Exemple : Une femme s'arrache les cheveux et hurle « soutiens-gorge ! » en voyant son fils qui découpe les bonnets pour faire des masques. J'ai trouvé ce dessin humoristique – sans trop de recherches – sur le site d'images Pinterest, mais j'aurais pu aussi bien tomber dessus en feuilletant un journal. Rien ne différencie du point de vue du contenu la version numérique de la version imprimée. La différence viendrait-elle du nombre de fois qu'est reproduit ce dessin ? Sans doute. Potentiellement, sur le web il peut être vu par un nombre indéfini, si ce n'est infini, de « viewers<sup>5</sup> ». Il n'est pas sûr, néanmoins, que ce nombre excède le tirage du journal. Le web regorge de contenus qui ne sont vus par personne. Ce n'est donc pas la quantité qui sépare ces deux modes de reproduction visuelle, mais le canal de transmission.

Le mème cesse-t-il d'être un mème si personne ne le voit, comme l'affirme cette spécialiste ? « Si un mème atteint internet mais n'est vu par personne, ce n'est pas tout à fait un mème<sup>6</sup>. » (*ma traduction*) Admettre que, s'il n'est pas vu, ce n'est pas *tout à fait* un mème est révélateur d'une hésitation découlant de la confusion entre *constitutif* et *facultatif*: le fait d'être *potentiellement* partagé sur le

5. L'« internet slang » regorge d'expressions et d'idiomes particuliers, généralement en anglais. Les usagers des images sont appelés « viewers ». Je me contenterai la plupart du temps des termes « spectateur » ou « internaute ».

6. « If a “meme” hits the internet but no one sees it, it's not quite a meme », An Xiao Mina, *Memes to Movements*, Boston, Beacon Press, 2018, p. 20.

web est attaché à la définition du même. C'est ce qui l'en distingue du mode de transmission du dessin de presse, qui est incontestablement différent. Pour autant, cette viralité n'est qu'*en puissance* et il n'est jamais sûr qu'elle s'actualise. Définir le même comme « viral », c'est étendre à tous les exemplaires de son espèce une propriété qui n'en concerne que quelques-uns : ceux qui ont du succès. Qu'il ne reçoive qu'un petit nombre de *likes* n'enlève rien à son mode de production et de transmission. Il peut être partagé avec deux, trois proches seulement. Cette restriction n'autorise pas à lui dénier sa qualité de même. Un dessin de presse cesse-t-il d'être dessin de presse si un journal ne se vend pas, devenant du même coup peu partagé ?

Réciproquement, tout ce qui est viral n'est pas un même. Cela paraît évident et pourtant la confusion se rencontre souvent. Prenez le *Gangnam Style*, ce clip montrant un chanteur imitant un cavalier dans une chorégraphie insolite. Cette vidéo de 2012 fut la première à dépasser le milliard de vues. Néanmoins ce n'est pas un même. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle n'a subi aucune opération qui l'aurait modifiée. Chaque semaine, les plates-formes ou les chaînes de télévision sélectionnent les images les plus curieuses vues sur le web : chutes spectaculaires, acrobaties de chat ou challenges en tout genre. Ce ne sont pas non plus des mêmes. En revanche, faire exécuter le *Gangnam Style* par un enfant, des rats, Donald Trump, Bernie Sanders, ou encore, l'assortir d'une légende sur une image fixe comme « C'est moi, quand un enfant qui ne sait pas parler prononce ses premiers mots<sup>7</sup> » en font un même parce que le sens est détourné.

7. « This is me when a non-verbal child says their first word. »

Cette distinction entre viral et même<sup>8</sup> permet de tracer le périmètre de celui-ci.

Selon l'Américaine Claire Wardle, « le mot [même] a été adopté pour décrire un type de contenu en ligne qui est ordinairement visuel et qui prend un design esthétique particulier, des combinaisons riches en couleurs, des images frappantes avec des blocs de texte. Il réfère souvent à d'autres événements culturels ou médiatiques, parfois explicitement mais, la plupart du temps, implicitement<sup>9</sup> ». Une telle définition mélange encore le constitutif et le facultatif. Outre que le « design esthétique particulier » reste à définir, il n'est pas forcément riche en couleurs, il peut utiliser les images les plus banales (un homme à son bureau, un chien, un cycliste ou n'importe quoi d'autre). Manque l'essentiel : il est sur le web, sans quoi ce n'est pas un même. En fin de compte, la définition du Larousse synthétise mieux les traits constitutifs du même, bien qu'elle mélange elle aussi le constitutif et le facultatif : « Concept (texte, image, vidéo) massivement repris, décliné et détourné de manière souvent parodique, qui se répand très vite, créant ainsi le buzz<sup>10</sup> ». En lisant cette formulation, je pense à ce bon mot de Jérôme Lindon, le directeur des Éditions de Minuit : « Il n'y a

8. Je rejoins ici Shifman qui écrit : « The viral video that became a mimetic video only with the emergence of its derivatives », *op. cit.*, p. 56.

9. Claire Wardle, « Misinformation Has Created a New World Disorder », *Scientific American*, <https://www.scientificamerican.com/article/misinformation-has-created-a-new-world-disorder/> « The word has been appropriated to describe a type of online content that is usually visual and takes on a particular anesthetic design, combinations colorful, striking images with block text. It often refers to other cultural and media events, sometimes explicitly but mostly implicitly », 2019.

10. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A8me/10910896>

## Table des matières

1. Qui même me suive	15
La vie des mèmes .....	17
Silence, on détourne !.....	23
2. Tous en cène	29
Le périmètre de la parodie.....	33
« Et moi aussi je serai peintre ! ».....	46
Qui a peur de la parodie ?.....	53
3. Du pareil au même	65
Quand même ? .....	66
La désacralisation.....	73
4. Même pas mon genre	89
Variations et variants.....	95
5. Même pas peur ?	135
L'apocalypse du coronavirus en chaussons.....	136
La pandémie mémique.....	143
Variations sur la peur.....	149

EST-CE QUE TU MÈMES ?

Quand le rire se fige .....	153
Comprenne qui pourra .....	160
6. Même pas vrai (assez ri !)	165
La « colle du cerveau » .....	166
Les mêmes pour lutter .....	175
Est-ce que le ridicule tue ? .....	180
7. Je même, moi non plus	187
D'où viennent les mêmes ? .....	187
Et si moi aussi je m'essayais à cet exercice de viralité ? .....	192
Des auteurs en filigrane .....	195
Les règles du jeu.....	201
Le retour de l'auteur .....	206
Conclusion : Pourquoi j'aime les mêmes	211
Le malin plaisir .....	211
Trop mignon !.....	214
Plaisir de la variation.....	214
Crédits	225